Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 8

Artikel: Où le patois vivra longtemps encore
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227359

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

Nos noms de famille romands qui ont conservé leur forme patoise ne sont pas toujours faciles à interpréter. Il est souvent malaisé de se prononcer sur leur signification réelle. C'est tout particulièrement le cas de ceux qui peuvent avoir une double origine, deux sens différents entre lesquels il est en général impossible de choisir.

Voici *Claret*, par exemple. Il peut avoir été le sobriquet d'un homme au teint clair. Mais il peut être aussi dérivé de Clair, nom de baptême (il y a eu un saint Clair), Clar dans le Midi. *Grellet* (pron. généralement Grelet) est-il un nom de chose ou un nom d'animal ? Un grellet était une sorte de bol, de coupe ou d'écuelle, ordinairement en étain, mais c'est aussi le nom patois du grillon (pron. *grelyet :* les deux l marquent le son mouillé). Et *Polaton* ? Ce patronyme signifie-t-il poussin, petit coq, et, au figuré, petit garçon, ou n'est-il qu'un double diminutif de Paul : Paul, Polet, Polaton ? Pour *Penay (Peney)*, on peut hésiter entre deux végétaux, la prêle *(penai, pené)*, et le pin, mais, comme pour les noms de villages identiques, c'est probablement le second qui doit l'emporter. (Il est du reste possible que les patronymes viennent directement du nom des villages). Quant à *Pignolet*, il désigne ou bien le thym, le serpolet, ou bien (diminutif de *pegnet, pignet)* un individu serré, chiche, avare.

Que penser de *Porret* ? « Porret, lit-on dans le Glossaire de Bridel, pauvret ; se dit d'un enfant maigre, faible, malingre ». Mais « poret » est aussi le nom d'une espèce d'ail (mot parent de porreau, poireau). *Serex (Cerez)* signifie, dit-on, né le soir : mais qui nous prouvera qu'il ne vient pas de « séré, seret », fromage blanc et très maigre extrait du lait dont on a déjà tiré le fromage ? *Coppay (Coppex)*, c'est peut-être le nom commun « copet », petite coupe, petite mesure pour les grains et farines, mais c'est plus probablement un nom d'origine, d'après les nombreux toponymes Coppet, Coppex, Coppey. *Croset (Crozet)*, littéralement petit creux, dépression du sol, lieu enfoncé, a bien des chances d'être également un nom d'origine ou de voisinage, mais nous ne sommes pas en mesure de certifier qu'il ne vient pas de « croset », variante régionale de « crésu », lampe à huile.

Connaissez-vous *Pion*, nom de famille ? Comme substantif, c'est un pied de bas ; comme adjectif, il veut dire ivre. Il semble bien que ce soit ce dernier sens qui se trouve à la base du patronyme. Est-ce l'idée de « selle » ou l'idée de maison, demeure », qu'il faut reconnaître dans *Sallaz* ? Et voici *Senaud*. Un « senau », c'est une sonnette, une clochette, un grelot, mais c'est aussi un semeur ! Qui tranchera la question ? Il se peut fort bien du reste que, dans certains cas,

les deux étymologies aient joué, chacune de son côté. *Trosset* appartient à la famille du verbe *trossî* (la forme *trossâ* existe aussi), rompre, briser, casser ; mais il a deux acceptions : 1° petit morceau de toile ; 2° bout de chemin. Laquelle des deux a donné le nom de famille ? Et *Vannaz*, faut-il le rattacher à *vanna*, écluse, ou à *vannay*, vannier ?

Mais voilà assez d'alternatives et de questions sans réponse ! Reposons nos esprits fatigués. Ne sortons plus des certitudes. *Nicod*, *Nicoud*, *Nicoulaz* et *Collaud* viennent de Nicolas. Agnès fut le nom de plusieurs saintes. C'est ce prénom, répandu au moyen-âge, qui est à l'origine des patronymes *Anet*, *Aneth* et *Anex*. (Le groupe *gn* était jadis prononcé *n* dans beaucoup de mots empruntés au latin de l'Eglise et des livres). Pendant que nous en sommes à des noms de famille issus d'un prénom féminin, signalons encore *Margairaz*, *Marguerat*, *Marguet et Margot*, qui dérivent tous de Marguerite.

Bataillard, batailleur, *Rudaz*, rude, et *Bregand*, brigand, s'expliquent d'eux-mêmes. Mais le dernier ne doit sans doute pas être pris au sens littéral. *Bregandâ*, ce n'est pas faire le « métier » de brigand, c'est gâter, abîmer, détruire, et *sè bregandâ*, c'est se fatiguer excessivement. Le sobriquet de *Tardit (Tardy)* a été donné à un homme dont la ponctualité n'était pas la qualité dominante. Le vieux mot *Baud* (variantes : *Beaud*, *Baudat*, *Baudet*, *Baudin)* signifiait, en dialecte romand comme en ancien français, gai, hardi, présomptueux. *Amy* (diminutif *Amiet*, petit ami), et *Vesin*, voisin, se passent d'explication. Les noms d'animaux ont fourni *Beroud*, bélier, *Bondallaz*, bondelle, *Bourrit*, canard, *Collomb*, pigeon (dérivé : *Collombin*), *Fazan*, faisan, *Grivat* (*Grivaz*), grive, *Oselet (Ozeley*, *Ozelley)*, oiselet, *Pilivet (Pillevuit)*, papillon, *Pollien*, poulain, *Veillon*, petit veau, *Bovet*, veau mâle, taurillon, etc.

Les noms de plantes ne sont pas moins bien représentés. Voici *Biolaz*, bouleau, et *Bioley (Biollay*, *Biolley)*, boulaie, *Coudray*, coudraie, lieu où abondent les noisetiers, *Fivat (Fivaz) et Pesse*, *sapin rouge*, épicéa, *Melet (Meley*, *Mellet*, *Melley)*, pommier sauvage, *Fayet*, *hêtre*, *Poras (Porraz)*, poireau, *Pomey*, pommier, *Publioz*, peuplier, *Sapey*, sapin, *Tille*, tilleul, *Trembley*, tremblaie, *Dailly*, endroit où croissent les « dailles », les pins sylvestres, etc. Ces patronymes tirés des végétaux sont presque toujours des noms d'origine ou de voisinage.

Nos précédents articles ont mentionné déjà bien des noms de métiers, mais ils sont très nombreux. *Ancel* veut dire serviteur ; *Barlatay (Barlatey)*, muletier ; le barlatay faisait autrefois les transports entre la montagne et la plaine ; *Gillard (Gilliard)*, joueur d'instruments, musicien, ménétrier ; *Magnin (Magnenat* en est le féminin), chaudronnier - étameur ambulant ; hongreur, châtreur et ferreur de porcs. Le doyen Bridel cite la vieille chanson vaudoise du magnin arrivant dans un village :

Lo magnin cei va passâ
N'ai-vo ran à retacounâ ?
Quoque tsauderon perci
A rallohi ?

Regamey, récamier, du verbe récamer : broder en relief sur un brocart, une soierie historiée, en rajoutant des fils de soie ou d'argent. *Renevey*, usurier ; Rigot, équarisseur ; *Sonnay (Sonney)*, marchand de sel au détail. Tous ces noms de métiers sont anciens, et, sauf peut-être magnin, tombés aujourd'hui en désuétude.

Paysages du Pays de Vaud

Du 29 avril au 14 mai, le peintre Ernest Becker exposera à la galerie de la place de la Riponne n° 4 un ensemble de toiles uniquement inspirées de Lavaux, de Lutry à Saint-Saphorin et Savigny.

Vernissage le 29 avril à 15 heures.